

PHYSIONOMIE GÉNÉRALE DES VILLES

II

BAMBOCHES

Ces parallèles d'ailleurs exacts, ces distinctions d'individualités qu'on peut contrôler, ne nous laissent pas oublier un caractère essentiel de la race que les cités liégeoise ou montoise, namuroise ou tournaisienne manifestent toutes avec la même force. C'est la cordialité, le besoin de se donner, de se dépenser sans réserves. Le cramignon, la chaîne qui danse à travers tout, un bouquet en avant, n'oublions pas que c'est une invention wallonne!

Dans sa bonne humeur, il n'est de petite ville du Haut-Pays qui ne trouve, pour chacune de ses places ou de ses venelles, un saint protecteur dans l'*Almanach*, qu'elle

fête pieusement en ducasses une fois Pâques décidées et la lune de printemps échue.

Bast! C'est à peine s'il y a du lilas fleuri pour les petits autels célébrant le Mois de Marie; c'est à peine si les groseilliers ont noué leurs fruits aux jardinets de terre noire enclos de moellons moussus. Et déjà la clarinette et le cornet à piston piaulent et sonnent, sur les estrades de tonneaux, ces airs de valse et de mazurka que laissent, en passant, les soldats Alliés pour suivre Napoléon.

Et à la fin de l'automne, quand apparaissent au ciel les premiers vols des grives et les pattes fines des cigognes en voyage, entre les vergers de quelque Trieu dans la forêt, il est bien rare qu'il ne reste pas encore une dernière Notre-Dame à flatter de tartes et de caramels!

Mais pour avril, dans la villette wallonne, c'est un branle-bas général.

Voilà quinze jours que la ménagère dans chaque maison, qu'elle soit d'« Aclots », de « Chestrolas » ou de « Copères », se surpasse en ingéniosité à gratter, racler, nettoyer, cirer, polir murs et planchers. Les longs

blanchisseurs lents, aux longues et lentes brosses, ont badigeonné de blanc cru jusqu'aux moindres remises des courettes. Au ras du sol, la besogne faite, ils ont noirci un pied de haut au goudron de houille. Le peintre, en sifflotant, raconte ses bourdes à la maisonnée qui l'entoure et contemple les chefs-d'œuvre de marbrage dont il a rafraîchi jusqu'aux portes des greniers.

Enfin, dans son logis luisant de vernis, sentant le lait de chaux et l'huile de lin, la Wallonne se dilate d'aise. Elle vient d'accomplir une fonction du printemps. Elle a obéi à un rite saisonnier. Elle est prête, jusqu'à la dernière brique de sa maison, pour la ducasse. Et la procession peut se mettre en marche. Avec les chandeliers prélevés à la cheminée de la « salle », et allumés, pour l'occasion, aux fenêtres de la rue, il y a de quoi mériter le sourire satisfait de M. le doyen, quand il passera, étincelant d'or sous le baldaquin.

Cependant, il y a encore la tarte à fabriquer ! Si une ville sans ducasse n'est pas une ville wallonne, une fête, si populaire qu'elle soit, sans galette à gogo, sans « dorées »



A. DANSE. — LE CIMETIÈRE DE CASTIAU.

à foison, n'est pas une ducasse. Or donc, de la plus pauvre à la plus cossue sise de l'Escaut à la Semois, dans chaque demeure, trois jours avant le Grand Dimanche, commence le débordement de lait, farine, œufs, beurre, riz et compote. Chacun de la maisonnée est requis, un moment ou l'autre, d'y prêter la main. On a tous vu, à un certain moment, le notaire de l'endroit tourner la louche de bois dans les molles profondeurs de la casserole où crève un riz doré; comme l'on a surpris le pharmacien apportant l'aide de ses poings pour lier, en un suprême « rimpleumi », les raisins de Corinthe aux pommes épicées des quatre « sortes ».

Jours d'abondance et d'innocence animales, bénis jusque dans la rue par les gamins, qui ne se font faute de cueillir à poignées, dans les bacs à détritius, les noyaux des pruneaux veufs de pulpe, mais gros encore de l'amande!

Cela avance! Il s'agit de tarte, et la Wallonne enrage de la faire belle. Enfin, voici le couronnement. La femme à journée du petit ménage, la sèche noireude du

village voisin, du hameau dont le nom ferait chanter tout seuls les hauts-bois : Virelles, Long-des-Bois ou Pêchant — avec son mari, a porté les fagots secs à souhait, aux « rains » de gros bois et aux ramilles légères. C'est un morceau de la forêt de l'horizon prochain qui tombe dans la courette pour fournir sa part au plaisir des bonnes gens...

Le feu est mis au four. La braise, une fois tirée de la gueule, sur les platines de fer, les tartes, par douzaines, sont jetées à la pelle comme une cascade de larges écus. Le four vidé est aussitôt rempli. La maison se comble, de la cave au fruitier, des « dorées » qui fument. C'est ducasse demain !

Déjà, en attendant sa femme pour la reconduire, sous la lueur des étoiles printanières, l'homme aux fagots joue de l'accordéon dans la cour. Dans le soir, on voit ses dents rire tout blanc. Au beau quartier de galette qu'on lui a offert, et qu'il dépose sur la pierre, chaque bouchée découpe un fer à cheval.



Le
Pays Wallon

par

LOUIS DELATRE



OFFICE DE PUBLICITÉ

Anc. Établiss. J. LEBÈGUE & C^{ie}, Éditeurs

Société coopérative

36, rue Neuve, BRUXELLES



LOUIS DELATTRE

LE
PAYS WALLON

ILLUSTRATIONS DE S. A. R. MADAME LA COM-
TESSE DE FLANDRE, M^{mes} DANSE ET DESTRÉE,
MM. ALLARD, BODART, COMBAZ, DANSE, DE-
GOUVE DE NUNCQUES, DE WITTE, DONNAY, DU-
RIAU, C. MEUNIER, M.-H. MEUNIER, MARÉCHAL,
PAULUS, RASSENFOSSE, ROUSSEAU WAGEMANN



OFFICE DE PUBLICITÉ

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS J. LEBÈGUE & C^{ie}, ÉDITEURS

Société coopérative

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

TABLE DES GRAVURES

	PAGES
1. Constantin Meunier. — Le Puddleur	IV
2. A. Donnay. — Environs de Tilff	15
3. F. Maréchal. — Les Ponts de Liège.	19
4. A. Donnay. — La Vallée de l'Ourthe.	31
5. Ch. Wagmann. — Le Village de Bohan sur Semois.	35
6. A. Rassenfosse. — Liégeoise au Tricot.	47
7. G. Combaz. — La Grotte de Han	53
8. P. Paulus. — Hiercheuse.	61
9. P. Paulus. — Les Brasseurs du Feu.	69
10. F. Maréchal. — Coron-Meuse, à Liège.	77
11. A. de Witte. — Botteresse liégeoise	81
12. W. Degouve de Nuncques. — La Bergère.	97
13. Ch. Allard. — Notre-Dame de Tournai.	101
14. A. Danse. — Le Cimetière de Castiau.	109
15. A. Duriau. — Sainte-Waudru, à Mons.	113
16. A. Danse. — La Cour du Dromadaire, à Mons.	129
17. M ^{me} Marie Destrée. — Gargouille de Sainte- Waudru.	133
18. M ^{me} Louise Danse. — L'Église de Marcinelle..	141
19. Victor Rousseau. — Les Pruniers en fleurs. ...	145
20. H. Bodart. — Le Pont de Jambes, à Namur. .	161
21. Marc-Henri Meunier. — Le Bon-Dieu	165
22. S. A. R. Madame la Comtesse de Flandre.— Vue de Bouillon	173
23. Marc-Henri Meunier. — L'Ourthe.	177
24. A. Donnay. — Haut Plateau	193
25. A. Rassenfosse. — Ouvrière liégeoise	197
26. S. A. R. Madame la Comtesse de Flandre.— Ruines de l'Abbaye d'Orval.	205

TABLE DES MATIÈRES

Dédicace.....	PAGES 5
---------------	------------

L'ÂME DES SITES

I. La fièvre wallonne.....	11
II. Châteaux de jeunesse.....	14
III. Villes du Nord — Villes de géants morts..	16
IV. Avec la nature.....	19
V. Passé — Poussière.....	22
VI. Nuances wallonnes.....	26
VII. Sur le seuil.....	29

L'ASSISE DES VILLES

I. La ville fleur de la terre.....	35
II. La ville wallonne fleur de la terre.....	38
III. Le Wallon des cavernes.....	44
IV. Le Wallon des fosses.....	48
V. Le Wallon de la pierre.....	64
VI. Le Wallon du feu.....	76

PHYSIONOMIE GÉNÉRALE DES VILLES

I. Wallon de seigle et Wallon de froment...	101
II. Bamboches.....	106
III. Musique et jeu de balle.....	111

	PAGES
IV. Gourmandises.	115
V. Délices des champs.	118
VI. Le soleil de France.	121

LE VISAGE DES VILLES

I. Le berceau de Wallonie.	129
II. Le pays des châteaux	137
III. La ville de Jean-Jean	141
IV. Le miracle de pierre bleue.	145
V. Gilles et panses-brûlées.	153
VI. Sites brutaux.	159
VII. Thuin la jolie.	164
VIII. « Briques et tuiles, O les charmants petits asiles... »	168
IX. La force mosane.	172
X. La leçon du roc	176
XI. La ville salée	178
XII. La perle du Condroz	182
XIII. Quartz et schiste.	186
XIV. La forêt.	188
XV. Les eaux qui fuient.	194
XVI. Vert et vieux	199
XVII. Au cœur de Wallonie.	205
XVIII. Plus haut que les beffrois.	209
XIX. Champs de félicité.	216
XX. Est-ce un chant? Est-ce une lumière?	219
XXI. Une mère, deux fils.	221